

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

CONGRÈS DE MARSEILLE — 1891

M. Alfred CARAVEN-CACHIN

Lauréat de l'Institut, à Salvagnac (Tarn).

NOUVELLES RECHERCHES SUR LES MINES ET LES MINEURS GAULOIS, DANS LE TARN

— Séance du 24 septembre 1891 —

Les historiens grecs et latins nous enseignent qu'avant l'arrivée des Romains dans la Gaule, nos anciens pères se livraient à l'exploitation des métaux. Malheureusement les ouvrages qu'ils nous ont laissés renferment peu de renseignements sur l'importance et l'étendue des exploitations des mines gauloises. Aussi, pour combler cette lacune de la *Géographie des Gaules*, nous devons interroger le sol, ce vaste chartier du monde, qui répond toujours à celui qui sait le faire parler.

César (1), Diodore (2), Strabon (3), Ptolémée (4), Ausone (5), Pline (6) et Sidoine Apollinaire (7) placent la région qui forme aujourd'hui le département du Tarn dans la *Gallia Celtica* et dans la *Provincia Narbonensis*, puis dans l'*Aquitania I^a*. Ces historiens affirment encore que le peuple qui foulait notre sol, avant le premier siècle de notre ère, appartenait à la puissante confédération des *Ruteni* qui occupait l'espace

(1) César distingue les *Ruteni* proprement dits, la *Civitas Rutenorum*, des *Ruteni provinciales*. Bell. G. VII, 7; I, 45; VII, 5, 64, 75.

(2) DIODORE DE SICILE, IV, II, 2.

(3) Strabon place les *Ruteni* sur la limite de la Narbonnaise, IV, II, 2.

(4) Ptolémée fixe la position des *Ruteni* au-dessous des *Velauni* dans l'Aquitaine, II; VII, (VI) 21

(5) AUSONE, *Mosella*, V, 465.

(6) Pline assigne aux *Ruteni* les terrains situés dans la Narbonnaise, sur les confins de l'Aquitaine, mais il place aussi d'autres *Ruteni* dans l'Aquitaine, III, v (iv), 6. — XXXIII (xix), 2. — XIX, II, (I), 4.

(7) SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen propempticon*, t. I, p. 4303.

compris entre les *Montes Cevennici* (Cévennes), le *Tarnis* (Tarn) et l'*Oltis* (Lot). En un mot, ces tribus campaient sur tout le pays qui forme les départements de l'Aveyron et du Tarn.

Diodore (1), Strabon (2), Ausone (3) et Sidoine (4) nous apprennent, en outre, que les *Ruteni* étaient riches à cause des nombreuses mines qui se trouvaient disséminées dans les alluvions des fleuves qui arrosaient leurs plaines ou qui se cachaient dans le flanc de leur haute montagne.

Il nous a paru intéressant de vérifier les assertions de ces savants auteurs avant de les taxer d'exagération ou même de fable, comme l'ont fait, un peu trop légèrement peut-être, certains géographes modernes. Non seulement nous avons reconnu la véracité des faits qu'ils avaient signalés, mais nous avons été encore étonné de la pénétration, de la persévérance, du labeur patient et de l'habileté dont nos aïeux ont fait preuve, pour découvrir, exploiter et s'approprier les métaux.

OR

Les Gaulois prétendaient, au dire de Strabon, que les Pyrénées et les Cévennes renfermaient des mines d'or (5). Ausone s'exprime ainsi dans son poème sur la Moselle :

« *Auriferum postponet Gallia TARNEM* » (6);

et Sidoine, à son tour, célébrait au v^e siècle les paillettes d'or que roule le Tarn aux eaux rapides et poissonneuses :

« *Meminit et TARNIS fluvii auriferi* » (7).

Ainsi donc, les *Ruteni* connaissaient l'orpaillage et le lavage des sables aurifères.

Diodore nous explique même comment certains fleuves de la Gaule détachaient par érosion des terres arrachées à la base des montagnes dans lesquelles se trouvent des gîtes aurifères; on peut recueillir alors dans les eaux des pépites que l'on débarrasse des autres éléments qui les entourent à l'aide de fourneaux propres à la fusion; on obtient ainsi une quantité d'or qui est livré à l'industrie (8).

Le précepteur de Gratien, le poète chrétien de Lyon, et l'historien grec avaient raison. M. Massol, en effet, constate qu'il y avait des orpailleurs à Albi avant 1818. Il les a vus plusieurs fois accourir chez les orfèvres de cette ville, pour vendre le produit de leur recherche journalière sur le

(1) DIODORE, V, 27.

(2) STRABON, IV, II, 2.

(3) AUSONE, V, 465.

(4) SIDOINE APOLLINAIRE, *Carmen*, 1303.

(5) STRABON, III, II, 8. — E. DESJARDINS, *Géographie de la Gaule*, 4 vol., p. 705.

(6) AUSONE, *Mosella*, V, 465. — E. DESJARDINS, *loc. cit.*, p. 448.

(7) SIDOINE APOLLINAIRE, p. 1303.

(8) DIODORE, V, 27. — E. DESJARDINS, *Géographie de la Gaule*, 4 vol., p. 428.

gravier du Tarn et recevoir, en échange, le prix de leur trouvaille. Mais comme cette industrie était peu lucrative (1 fr. 50 par jour en moyenne), ils abandonnèrent ce commerce (1).

Les alluvions modernes du Tarn appartiennent à la même formation et au même âge que les alluvions aurifères du Rhône, de l'Ariège, du Salat (Ariège), du Gardon de Mialet, du Rieutord, de Gagnères (Gard), de l'Hérault, etc... (2).

ARGENT, PLOMB ET ZINC

Diodore avait tort de dire que la Gaule ne possédait pas d'argent (3), puisque Strabon et Tacite parlent des mines et de l'industrie de l'argent chez les *Ruteni*. Il paraît même que ces métaux étaient surtout exploités dans nos contrées. Tacite signale les mines des *Ruteni* comme étant très productives (4) et Strabon ajoute que ces peuplades étaient très habiles dans l'art de l'orfèvrerie :

« *In RUTHENI ARGENTARLE vigent artes* » (5).

Dans nos contrées, l'argent se rencontre toujours dans le sulfure de plomb (galène). Jusqu'à présent, deux gisements de galène argentifère ont été signalés dans des filons de quartz, disséminés dans les schistes paléozoïques qui forment les bords sud-ouest du plateau central de la France.

Le premier est situé sur les bords du Tarn et non loin de Courris, canton de Valence. Des travaux considérables ont été faits dans ces mines avant et pendant l'occupation romaine, car on reconnaît plusieurs ouvertures de galeries qui ont été comblées depuis longtemps par des éboulis. Les anciens mineurs avaient attaqué les deux filons de plomb argentifère par de vastes souterrains; on y remarque aussi des conduits d'écoulements à travers bancs. Dans les déblais, nous avons trouvé des débris de poterie samienne et une monnaie en bronze de Néron :

A) Tête de Néron. — IMP. NERO. CAESAR. AVG. P. MAX. TR. P. P. P.

R) La Victoire avec des ailes : VICTORIA. AVGVSTI. = S. C.

Le second affleure non loin de Réalmont. L'observateur qui remonte le cours du Dadou arrivera, après trois kilomètres de marche, auprès d'une prairie où il remarquera une grande excavation de terrain, que les eaux de la rivière ont transformé en marécage. S'il pousse la curiosité jusqu'à gratter le sol, la pioche amènera à la surface une quantité de débris de blende (sulfure de zinc), mélangés à de la galène. Nul doute

(1) MASSOL, *Description du département du Tarn*, 1848, p. 215-216.

(2) Alfred CARAVEN-GACHIN, *Carte géologique du département du Tarn*. (Manuscrit.)

(3) DIODORE, V, 27. — E. DESJARDINS, *loc. cit.*, p. 424.

(4) TACITE, *Annales* I, III. — DAUBRÉE, *Aperçu historique sur l'exploitation des métaux dans la Gaule*, p. 3.

(5) STRABON, IV. — DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 4.

alors que cette excavation n'ait été produite par une ancienne exploitation métallurgique. Ces travaux d'art sont encore très reconnaissables. Ils sont, du reste, situés sur le même axe du riche filon de plomb argentifère de Peyrebrune dont ils sont la continuation.

Découverte par les Gaulois, ce fut sous les Romains que Peyrebrune atteignit son plus grand développement industriel, comme nous allons le démontrer. Ce fait n'a rien qui doive surprendre, car on sait combien, chez les Romains, l'exploitation des mines occupait une place considérable. Aussi voit-on ces derniers, dès leur arrivée en Gaule, chercher les filons métallurgiques et exploiter tous ceux qui pouvaient donner quelques profits.

Nous allons commencer par nous occuper des filons qu'avaient exploités les mineurs du peuple-Roi :

1° Le *filon des Romains* se dirige N. 50° E. Sa longueur est de 3 kilomètres. Sa puissance a généralement 2 mètres. Cependant, dans la grande galerie que les Romains ont faite en amont du ruisseau des Miniés, la hauteur est de 15 mètres.

Sa surface a été exploitée à trois étages, dont deux sont encore très visibles puisqu'il existe des galeries qui ont de 10 à 20 mètres de largeur et dont la troisième percée au sommet du coteau qui domine Peyrebrune est éboulée (1).

2° Le *filon de Peyrebrune* ou de la *Tour* se dirige N. 70° E. Sa longueur est de 5 kilomètres. Sa puissance est de 2 mètres environ. Sa surface a été exploitée par les Romains sur divers points à l'ouest et à l'est (2).

C'est sur tout le parcours de ces deux filons, les seuls connus des Romains, qu'on a ramassé, à diverses époques, de nombreux débris de l'industrie du peuple-Roi qui ont été en partie conservés, ainsi que des coupes en terre noire qui caractérisent la poterie gauloise.

1° MATÉRIAUX SERVANT AUX CONSTRUCTIONS. — Tuiles faitières (*imbres*); des *tegulae*; des *antefixae*.

2° MOBILIER DES MAISONS DES MINEURS. — *Calix* ou gobelets; *patina* ou bols; *guttus* ou cruche; *lagena* ou vase à fruits; *cadus* ou vase à vin, à huile, etc.; *diota* qui renfermait le vin; *orca* où l'on plaçait le poisson salé; *dolium*, *amphora*, *ampulla* ou bouteille; *stilus* ou aiguilles en fer.

3° INSTRUMENTS DES MINEURS ET PRODUITS DES MINES. — Des *lucernae fictiles* ou lampes de terre; *amphora* où l'on a trouvé du minerai réduit en poussière; *olla* ou jarre qui renfermait du plomb argentifère choisi et cassé; *ampula olearia* ou fiole qui renfermait l'huile; *infundibulum* ou entonnoir; un harpon en bronze qui servait à la fois à accrocher la

(1) Alfred CARAVEN-CACHIN, *Les mines de plomb argentifère de Peyrebrune, près Lafenasse (Tarn)*, p. 64.

(2) Alfred CARAVEN-CACHIN, *loc. cit.*, p. 64 et 65.

lampe et à moucher la mèche; un *cuneus* en bronze ou coin qui faisait éclater les roches; restes de *calamine* ou zinc carbonaté.

4° CHASSE. — Des têtes de flèches en bronze et en fer très oxydées qui devaient servir pour la chasse.

5° MONNAIES. — Puis vient une série de monnaies impériales romaines frappées aux effigies suivantes :

1. Auguste; 2. Néron; 3. Domitien; 4. Antonin le Pieux; 5. Gordien le Pieux; 6. Gallien; 7. Maximin Hercule; 8. Constantin le Grand.

Tous ces objets prouvent, jusqu'à l'évidence, une longue occupation du sol par les Romains (1).

Les mineurs du moyen âge avaient, à leur tour, exploité ces mines à ciel ouvert non loin du moulin de Peyrebrune. Au commencement de ce siècle, de nouveaux travaux ont été entrepris, toujours sur le même filon de galène, au confluent du Dadou et du Ruisseau des mines. A cette époque on découvrit des filons croiseurs, et des puits et des souterrains furent pratiqués pour en connaître la puissance. Enfin, deux ingénieurs expérimentés ont demandé, en 1880, une concession pour reprendre les travaux qui avaient été abandonnés depuis quelques années.

Ainsi donc les Gaulois et les Romains savaient séparer l'argent de la galène. Ces faits ne doivent pas nous surprendre, car le procédé de la coupellation était connu des Phéniciens qui le transmirent, sans aucun doute, aux peuplades celtiques. M. Daubrée cite plusieurs découvertes qui sont venues dissiper tous les doutes à cet égard. Telle est une plaque de litharge provenant de la province de Barcelone; tels sont des saumons de plomb des environs de Carthagène, dont on a extrait l'argent, et des gâteaux d'argent provenant de ce plomb (2).

Quant au zinc, il est probable que nos *Ruteni* ne connaissaient pas cette substance à l'état métallique, puisqu'ils l'ont abandonnée sur le sol. S'ils ont tiré parti de la calamine (zinc carbonaté), c'est en mélangeant ce métal au minerai de cuivre, pour préparer le laiton ou orichalque, comme on doit le supposer d'après le texte de Strabon (3).

CUIVRE

Le cuivre n'était exploité que sur les bords du Cérou, à Rozières près Carmaux. Ici encore la malachite se trouve disséminée dans un filon quartzeux. D'après le rapport de M. Cordier, ces mines, placées à 700 mètres de Rozières, seraient d'une exploitation très importante à en juger par la quantité de minerai, la puissance, l'étendue et la marche régulière

(1) Alfred CARAVEN-CACHIN. Voir notre travail sur les *Mines de plomb argentifère de Peyrebrune, près Lafenasse (Tarn)*, qui renferme une étude complète sur les époques gauloise et romaine, sur le moyen âge et sur l'époque moderne, p. 63 à 74.

(2) DAUBRÉE, *Aperçu historique sur l'exploitation des métaux dans la Gaule*, p. 2.

(3) DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 6.

du filon. Elles ont été le centre de travaux considérables puisque les halles présentent plus de 1.200 mètres cubes de déblai (1).

En 1847, la Compagnie houillère de Carmaux voulut reprendre les travaux, depuis longtemps abandonnés, et chargea de ce soin M. Boisse. Mais cet ingénieur ne put parvenir à épuiser l'eau qui avait envahi les puits et les galeries. Les ouvriers rencontrèrent, à 150 mètres de la mine, deux bases d'amphores et quelques débris de poteries romaines, mêlées à des produits métallurgiques, scories, mattes et cuivre rouge (2).

FER

Si le cuivre était exploité dans la Gaule sur une plus vaste échelle qu'il ne l'est aujourd'hui, César nous apprend que la fabrication du fer avait acquis une grande importance et un haut degré de perfection longtemps avant le commencement de l'ère chrétienne (3), ainsi que le prouvent les nombreux *ferriers* ou monceaux de scories, qui sont, pour ainsi dire, semés sur la terre des Gaules.

Dans l'antique pays des *Ruteni*, le minerai de fer se présente généralement à l'état de limonite ou hématite brune (fer hydraté) et d'oligiste (oxyde anhydre de fer).

Parmi les filons de quartz avec minerai de fer qui sillonnent les environs d'Alban, il en est qui ont été fort exploités dans l'antiquité. M. Daubrée cite le filon du Fraysse qui consiste en quartz auquel est associé du fer carbonaté spathique et de l'hématite brune.

Une galerie qui a été pratiquée sur ce filon, il y a quelques années, a recoupé d'anciens travaux qui paraissent très étendus; les uns sont ouverts et parfaitement conservés, d'autres sont fermés par des remblais. Dans une galerie on a rencontré une lampe romaine en terre cuite: elle a la forme ordinaire des *lucernæ fictiles* et porte un aigle avec une légende C. OPPI-RES (4).

De plus, l'une des parois de la galerie porte une série d'entailles régulières de petites dimensions, 0^m,12 sur 1^m,06 qui ont été pratiquées à 0^m,50 environ l'une de l'autre, visiblement pour y loger la lampe. Toutes ces entailles sont entaillées du même côté de la galerie. Dans ces anciens travaux on trouve encore en abondance du charbon de bois, ce qui doit faire supposer qu'on exploitait les masses quartzieuses extrêmement dures associées au minerai, en les délitant à l'aide du feu. Toutefois on remarque sur les parois de la galerie des empreintes de coups de pics, ainsi que de coins. On doit croire que l'on se servait de ces ou-

tils pour régulariser la forme de la galerie qui avait été ouverte par le feu (1).

Dans cette circonstance, comme dans d'autres, dit M. Daubrée, les anciens avaient agi avec discernement. D'une part, le filon est coupé sur une assez grande hauteur par un vallon, ce qui permet d'exploiter par galerie; d'autre part, le minerai qu'il fournit, le fer carbonaté, est, comme on le sait, communément propre à produire du fer aciéreur (2).

Un riche filon de fer se montre sur la rive droite du Cérrou, non loin de la Cavallarié, commune d'Andouque, au lieu appelé Puy-Farrat. Ce filon vertical a 8 ou 10 mètres d'épaisseur et court de l'est à l'ouest. Les variétés de minerais que l'on rencontre parmi les scories des anciennes exploitations paraissent d'excellente qualité. A en juger par les travaux qui existent sur cette colline, ce filon aurait été exploité pendant plus d'un siècle. C'est là que nous avons recueilli une belle *fibula* en bronze recouverte d'un émail foncé tout parsemé de petits cubes blancs, bleus et rouges qui dessinent une gracieuse rosace en mosaïque. Cet ornement devait servir à attacher le ceinturon du fermier concessionnaire ou du propriétaire de cet établissement métallurgique.

Nous pensons que d'autres mines de fer, qui présentent les traces incontestables d'anciens travaux, étaient aussi connues des Gaulois et des Romains, mais nous manquons encore de preuves matérielles pour cette démonstration.

Lorsqu'on considère les quantités si considérables de scories répandue autour de ces centres d'exploitation, on se demande quelle longue suite d'années il a fallu pour les produire, à des hommes qui n'avaient d'autre force que celle de leurs bras, qui ne forgeaient le fer que pour en fabriquer des épées, des haches d'armes et quelquefois des chaînes de navire (3).

Si nous cherchons, à présent, comment s'opérait l'exploitation de ces mines chez les Romains, nous voyons d'abord qu'elles étaient laissées aux particuliers ou aux cités, en un mot aux propriétaires du sol ou aux fermiers qui, ayant traité avec eux, en avaient obtenu l'adjudication et procédaient à la mise en œuvre des travaux sous la surveillance de l'État. Quelquefois même, l'État ou l'empereur étaient propriétaires ou se rendaient acquéreurs de ces domaines; alors les concessions qu'ils donnaient étaient à leur profit. Dans les deux cas, ce droit de propriété sur les mines ne semble pas faire de doute, ainsi que le prouve un grand nombre d'inscriptions romaines découvertes dans la Gaule (4).

(1) CORDIER, *Journal des Mines*, t. XXVIII, p. 421. — DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 7.

(2) DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 7. — DESJARDINS, *loc. cit.*, p. 418.

(3) CÉSAR, *Bell. Gal.*, III, 43; III, 24; VII, 22.

(4) DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 64. M. Daubrée donne la gravure sur bois de la lampe en terre trouvée dans la mine du Fraysse et qui appartient à M. Ravailhe, d'Albi.

(1) DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 64.

(2) DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 64.

(3) DAUBRÉE, *loc. cit.*, p. 41.

(4) E. DESJARDINS, *loc. cit.*, p. 414.

MARBRE

Les autres substances minérales non métalliques attiraient aussi l'attention des Gaulois et Pline mentionne les diverses variétés de marbre des Alpes :

« *Alpes cœduntur in mille genera marmorum* » (1).

Les *Ruteni* avaient aussi remarqué les nombreuses zones de marbre qui se trouvent ramifiées dans nos schistes paléozoïques et avaient appris à extraire le calcaire marmoréen.

Dans un profond ravin qui sépare les forêts d'Hautaniboul et de Cayroulet se dresse un beau filon de marbre saccharoïde blanc veiné de rose qui a été fortement entaillé par nos pères.

C'est à Jocely, sur la limite de la forêt, que les mineurs gaulois et romains avaient établi leur demeure, ainsi que le prouvent les débris de coupes en terre noire, les briques à rebords, les vases, les amphores et les fragments de marbre blanc qui recouvrent le sol (2).

Ces carrières ont été exploitées de nouveau au siècle dernier; mais on dut cesser l'extraction du marbre à cause de la difficulté des transports et du mauvais état des chemins. Un ouvrier habile vient encore de tenter l'exploitation du marbre d'Hautaniboul.

GRÈS

Les nombreux monuments que nous ont laissés nos aïeux montrent qu'ils savaient choisir, avec beaucoup d'intelligence, leur pierre de construction, et César raconte avec quelle solidité ils concevaient et exécutaient les fortifications (3).

GRÈS PERMIEN

L'étude minéralogique de la roche qui forme les sarcophages mérovingiens du cimetière du Gravas, près Gaillac, nous a indiqué la carrière où les mineurs mérovingiens enlevaient la pierre pour confectionner leur mobilier funèbre. C'est à la Sajetié, à environ 2 kilomètres de Monestiés, que nos anciens pères exploitaient, pour la fabrication de leurs tombeaux, les grès diversement nuancés, appartenant à la formation permienne du Tarn.

On ne saurait douter qu'il se soit fait à cette époque un commerce important de ces auges, qui ont toutes une forme semblable et une provenance commune. Le commerce de ce temps dut les apporter toutes faites

soit sur commande, soit pour le marché public. Chacun les achetait pour les besoins de sa famille ou de son pays.

En visitant, le 3 avril 1884, la magnifique carrière de la Sajetié, nous remarquâmes que cette exploitation à ciel ouvert remontait à plusieurs siècles, car les ouvriers rencontrent souvent des débris de poteries romaines; mais nous ne pouvions soupçonner alors que les tombiers mérovingiens eussent, à leur tour, fouillé, entaillé et soulevé ces puissantes assises gréseuses et qu'il existât, dans cette contrée et dès le VI^e siècle, un commerce de cercueils (1).

Les dalles en grès rouges qui renferment des inscriptions du XIII^e siècle et qui se trouvent déposées dans le cloître de Saint-Salvy d'Albi, ont été également extraites de la Sajetié. Du reste, cette carrière est encore en pleine activité.

GRÈS TERTIAIRE

Les roches du terrain tertiaire éocène, si largement développé dans notre département, offraient aux tribus gauloises et gallo-romaines de nombreux matériaux pour construire leur *oppidum*. Cependant l'art de la construction était encore dans l'enfance chez les Gaulois. Les découvertes archéologiques nous prouvent que le bois, la terre glaise et la pierre sèche étaient à peu près les seuls matériaux dont se servaient nos *Ruteni* (2); la pierre était employée pour les parements, aussi M. Desjardins dit, avec raison, que les Grecs et les Romains furent les seuls constructeurs de la Gaule et les premiers qui aient soumis les carrières à un examen comparatif et à des exploitations raisonnées (3).

Une des principales carrières exploitées, dans le Castrais, par nos aïeux était située à 1.500 mètres du *Castrum* de Saint-Jean, près Castres. Nous savons qu'Auguste transforma en *vicus* cet établissement militaire; puis, qu'en 647 les moines de Saint-Benoît de Nurcia vinrent fonder une maison de leur ordre non loin de la bourgade romaine. Alors, les fondateurs de l'abbaye de Castres attirèrent dans la plaine la population gallo-romaine et bientôt une ville, que l'on désigna sous le nom de *Castrum*, *Castra*, *Castres*, s'éleva sur les bords riants de l'Agout (4).

Cette carrière qui venait d'être découverte par nos pères, et dont on allait extraire des matériaux, presque sans interruption, pendant dix-huit cents ans, est située aux Maurels, propriété appartenant à M. Crespon. A quelques mètres de cette antique exploitation, on rencontre des poteries

(1) PLINE, XXXVI, 1, 1.

(2) ALFRED CARAVEN-CACHIN, *Carte archéologique du Tarn aux époques antéhistorique, gauloise, romaine et franque*, Castres, 1867.

(3) CÉSAR, *Bel. Gal.*, VII, 23.

(1) ALFRED CARAVEN-CACHIN, *Le Cimetière mérovingien du Gravas*, avec photographies, 1891.

(2) ALFRED CARAVEN-CACHIN, *Le Tarn et ses tombeaux*, etc., Paris, 1873, avec planches, p. 70 à 79.

(3) E. DESJARDINS, *loc. cit.*, p. 432.

(4) ALFRED CARAVEN-CACHIN, *loc. cit.*, p. 59 à 105, et ALFRED CARAVEN-CACHIN, *Les Origines religieuses de la ville de Castres*, 1879, p. 103 à 105.

romaines avec des moyens bronzes d'Auguste portant au revers l'*Autel de Lyon*, ainsi que des petits bronzes de Constantin I^{er} et de Julien II. Ces grès ont en outre servi à confectionner tout le mobilier funèbre des diverses corporations religieuses qui vinrent s'établir à Castres, pendant la période qui va de 647 à 1317, ainsi que le prouve la découverte qui eut lieu en 1839. En opérant des déblais à l'extrémité sud de cette carrière, les ouvriers rencontrèrent plusieurs cercueils qui avaient été abandonnés sur le sol par les carriers du XI^e siècle (1).

Pendant tout le moyen âge cette carrière fut aussi en activité; les édifices religieux, les maisons, les fortifications de Castres furent construites avec la pierre des Maurels (2). Dans la vaste tranchée qui a été faite à la gare de Castres, on remarque les conduits pratiqués pour l'écoulement des eaux et d'immenses remblais qui venaient recouvrir les cavités qu'avait formées l'extraction de la pierre. Enfin, ces célèbres bancs de grès sont encore exploités de nos jours.

Telles sont les découvertes que nous avons cru devoir signaler; elles nous font admirer la perspicacité et la finesse d'observation des anciens, en même temps que les connaissances pratiques auxquelles ils étaient arrivés; elles nous apprennent, en outre, qu'un grand nombre de mines, autrefois florissantes dans notre pays, sont aujourd'hui abandonnées. Cependant, dans certaines, les filons sont loin d'être épuisés; mais le salaire de la main-d'œuvre ayant considérablement augmenté depuis l'antiquité, il n'est guère possible aujourd'hui d'utiliser ces gîtes métallifères. Toutefois nous pensons qu'avec une direction habile et persévérante et de nombreux capitaux, on pourrait encore exploiter avantageusement les gisements de galène argentifère, de cuivre et de fer, surtout lorsque ces derniers se trouvent associés au manganèse.

Dans tous les cas, ce Mémoire apporte des faits nouveaux à l'*Histoire de l'exploitation des métaux et des substances minérales non métalliques dans l'antiquité*, dont les remarquables travaux de MM. Rossignol, Daubrée, Desjardins, etc., ont commencé à soulever le voile.

(1) Alfred CARAVEN-CACHIN, *Histoire et Archéologie de l'abbaye de Saint-Benoît de Castres*, 1878, p. 231.

(2) Actes et documents appartenant à M. Crespon, avocat à Castres.

